

Un conflit de valeurs : La colonisation au Canada

Lorsque les Européens arrivent en Amérique du Nord il y a plusieurs siècles, ils apportent leurs normes sociales et culturelles. Les commerçants, les missionnaires, les colons et les soldats transmettent ces valeurs tout en colonisant ce qui est aujourd'hui le Canada. Les personnes nouvellement arrivées font l'expérience de la diversité des genres et des sexualités parmi les peuples autochtones. Cette diversité est condamnée comme étant un « péché » et « immorale ». Lorsque le Canada devient un État-nation en 1867, de nouvelles lois et politiques imposent des formes chrétiennes de mariage et de vie familiale. Les relations entre personnes de même sexe deviennent des crimes. Les personnes bispirituelles sont mises à l'écart et exclues de la vie publique dans leur communauté.

Concepts autochtones de l'identité de genre

Dans toute l'Amérique du Nord autochtone, certaines personnes ne vivent ni comme des hommes ni comme des femmes. D'autres sont considérées comme combinant – voire transcendant – les caractéristiques masculines et féminines. Elles jouent des rôles sociaux importants, possèdent des connaissances, dirigent des cérémonies, élèvent des enfants, se marient et vivent dans des relations avec des personnes de même sexe. Les coutumes liées au genre et à la sexualité varient d'une Première Nation à l'autre. Mais elles ne divisent pas les gens en deux



Des personnes dansant lors du premier pow-wow bispirituel annuel à Winnipeg, 2017. Photo : Sadie Phoenix Lavoie

groupes d'hommes et de femmes sur la base de la biologie. Il n'existe pas non plus de code moral unique condamnant les relations entre personnes de même sexe ou de même genre. Ces notions arrivent plus tard, avec le christianisme et la colonisation.

Oppression basée sur le genre : La Loi sur les Indiens du Canada

Dans de nombreuses Premières Nations, on retrace les lignées familiales par les femmes. Mais en 1876, le Canada adopte une loi appelée *Loi sur les Indiens*. Cette loi porte atteinte au droit des peuples autochtones à se gouverner eux-mêmes. Elle déclare que le statut d'une femme « indienne » dépend de son mari. Elle érode les rôles sociaux et politiques des femmes autochtones, des personnes de genres différents et des personnes bispirituelles. Selon la *Loi sur les Indiens* du Canada : « ...toute femme [indienne] qui se mariera à un autre qu'un [Indien] ou un [Indien] sans traités, cessera d'être une [Indienne]... »

Profil :
Osh-Tisch



Osh-Tisch (1854-1929) était un *bade* – une personne de sexe masculin qui jouait un rôle social et spirituel aux côtés des femmes dans la culture de la nation Crow – bien connu. Osh-Tisch a acquis une grande renommée en tant que

guerrier, en combattant courageusement lors de la bataille de Rosebud (1876). Il était aussi célèbre comme fabricant de bijoux et de vêtements.

Photo : Gracieuseté du Dr James Brust, photographie par John H. Fouch

Obligation de se conformer

Au début des années 1800, le Canada met en place des pensionnats pour détruire les cultures et les identités autochtones. Ces écoles sont gérées par des Églises chrétiennes. Elles divisent et habillent les enfants en fonction de leur genre. Les garçons et les filles ont des dortoirs et des salles de classe séparés. Les règles les empêchent souvent de socialiser. Les élèves reçoivent un enseignement adapté à leur genre. Les jeunes Autochtones qui manifestent des formes d'expression queer sont sévèrement punis.

Avec la colonisation, et en particulier après la naissance du Canada en 1867, les cultures autochtones ont été attaquées et d. Les nouvelles lois canadiennes ont imposé le mariage chrétien. Les relations entre personnes de même sexe étaient criminalisées. Les enfants étaient retirés à leur famille et « rééduqués » dans des pensionnats indiens, qui appliquaient les normes européennes en matière de genre et punissaient l'expression homosexuelle.

Signification de la bispiritualité

Le terme « bispiritualité » ou « deux esprits » est un terme inclusif utilisé aujourd'hui par de nombreuses personnes autochtones. « La bispiritualité est indéfinissable », mentionne Felix Clarence Berry,

conservateur au Musée canadien pour les droits de la personne. « Il s'agit d'un terme complexe, d'un terme parapluie, d'un terme générique : un outil/cadre d'organisation permettant aux gens de trouver le chemin du retour vers soi (vers un terme propre à la nation et/ou à la langue qui leur convient). Il s'agit – ou devrait être compris en relation avec – l'autodétermination. »

Il décrit les personnes dont le genre et la sexualité résistent aux définitions coloniales de la masculinité, de la féminité, de l'homosexualité et de l'hétérosexualité. Les langues autochtones, y compris le cri et l'anishinaabemowin, contiennent de nombreux termes et expressions pour désigner les personnes que nous appellerions aujourd'hui bispirituelles. « Il s'agit plus d'une compréhension que d'une définition », dit Myra Laramee, qui a créé le terme bispiritualité. Il s'agit d'un signifiant complexe et chargé de sens. Alex Wilson y fait référence comme étant (entre autres) « un terme moderne qui reconnaît nos anciennes compréhensions de notre identité. »

Résurgence de la bispiritualité

À la fin des années 1900, des efforts ont été déployés pour retrouver et reconquérir les traditions autochtones en matière de diversité sexuelle et de genre. En 1990, un rassemblement international organisé près de Beauséjour, au Manitoba, a adopté le terme « bispirituel » (ou « deux esprits »). Les personnes présentes l'ont adopté en tant qu'identité liant les expériences LGBTQ+ contemporaines aux traditions et aux visions du monde autochtones. Aujourd'hui, des organisations bispirituelles existent dans toute l'Amérique du Nord. Une nouvelle génération de jeunes poursuit la lutte pour la résurgence de la bispiritualité par le biais de l'art, de la littérature, de la musique, du cinéma et du militantisme politique.

Quelques termes cris et leur traduction en français

Napêw iskwêwisêhot	Un homme qui s'habille en femme.
Iskwêw ka napêwayat	Une femme qui s'habille en homme.
Ayahkwêw	Un homme qui s'habille, vit ou est accepté comme une femme.
Înahpikasoh	Une femme qui s'habille, vit ou est acceptée comme un homme.

Profil :

Albert McLeod



Albert McLeod (Cri et Métis) est un éducateur respecté, un militant et un Aîné bispirituel. Il a joué un rôle essentiel dans l'organisation du rassemblement international au cours duquel le terme

« bispirituel » a été adopté en 1990. Albert a été directeur du Manitoba Aboriginal AIDS Task Force de 1991 à 2001. Il a facilité la reconnaissance et l'inclusion des personnes bispirituelles dans d'innombrables contextes, comme celui du Monument national 2ELGBTQI+ à Ottawa, et au Musée canadien pour les droits de la personne, où il a conseillé l'équipe sur son contenu.

Photo : Archives de l'Université de Winnipeg, Fonds Albert McLeod, 11.11.5-2, 16

Profil :

Charlotte Nolin



Née à Winnipeg en 1950, Charlotte Nolin a été arrachée à sa famille dans le cadre de la rafle des années soixante. De sexe masculin à la naissance, elle a été ballottée d'un foyer d'accueil à l'autre dans le sud du Manitoba et a été maltraitée à la fois à la maison et à l'école. Charlotte s'est finalement échappée du système d'accueil à la fin de son adolescence. Pour survivre, elle s'est tournée vers le travail du sexe et le trafic de drogue. Elle a fait l'aller-retour entre Winnipeg et Vancouver et a fait des séjours en prison dans les deux villes. Ayant compris très tôt qu'elle était transgenre, Charlotte a vécu en tant que femme pendant de brèves périodes lorsque cela n'était pas trop dangereux. Elle a entendu le terme « bispirituel » pour la première fois lors d'une cérémonie de suerie en Colombie-Britannique en 1990. Un véritable déclic s'est alors produit au niveau de la compréhension qu'elle avait d'elle-même.

Photo : Aaron Cohen, MCDP

Profil :

Ma-Nee Chacaby



La vie de l'Aînée Ma-Nee Chacaby a été pleine de défis : elle a connu les mauvais traitements, le sans-abrisme, la

toxicomanie et les attaques homophobes. Mais elle s'en est sortie et est devenue une Aînée bispirituelle respectée dont l'influence s'étend à tout le Canada. Le parcours de Ma-Nee a été nourri par l'insistance de sa grand-mère sur le fait qu'être bispirituel-le est un don profondément enraciné dans les visions du monde et les traditions autochtones.

Photo : Ruth Kivilahti